

S'adresser au bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 3.00 or 3.60 or	
Six..... \$ 5.50 or 7.00 or	
Un an..... \$ 10.00 or 13.50 or	
Numéro du jour... \$ 0.08	
ancien... \$ 0.10	

Les abonnements partent de la 15 de chaque mois

Année V Num. 1104-984

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Mercredi 9 Janvier 1895

EMPRUNT FORCÉ

Des flots d'encre couleront longtemps sans qu'on se mette d'accord sur le mérite réel des Bons de Trésorerie, qui portent, au moyen desquels le gouvernement s'est proposé de remédier à quelques-uns des maux qu'engendrent les retards constants apportés par le Trésor Public à la satisfaction de ses obligations mensuelles.

Sans aller jusqu'à voir dans l'émission annoncée une sorte de faillite de l'Etat Oriental, comme l'a déclaré catégoriquement M. le député Flores, il est difficile de ne pas accueillir avec les plus formelles réserves un expédient aussi ingénieux.

Franchement, le début de M. Vidiella, comme financier, n'est pas heureux. Après être resté sans rien faire presque autant de temps qu'il en faut à une femme pour mettre au monde un enfant bien conformé, M. le ministre des Finances n'a réussi à nous donner qu'un projet qui serait vu par tout le monde, si nous n'avions pas, à la ville comme au théâtre, une classe bien dressée dont le métier est de tout applaudir, et d'applaudir même d'autant plus fort que le danger d'un hourvari semble plus imminent.

Ce n'est pas qu'il soit douloureux que le mal auquel l'honorable ministre déclare qu'il veut porter remède ne soit un mal très grand et très douloureux.

Mais il y a des remèdes pires que les maux auxquels on songe à mettre un terme et il semble que, dans l'état actuel du pays, celui-ci soit du nombre.

Réfréner la spéculation des usagers qui vivent en parasites de la chair et du sang des employés, des pensionnaires de l'Etat, rien de mieux. Mais aura-t-on atteint ce but, aura-t-on réalisé cette entreprise philanthropique quand on aura augmenté la défiance générale par une circulation fiduciaire dont le chiffre total restera toujours suspect, en dépit des affirmations les plus sincères des comptables du Trésor Public?

Nous tenons pour certain qu'avant peu M. Vidiella, si son projet est mis tel quel à exécution, regrettera amèrement, dans sa fonction honnêtement d'avoir associé son nom à cet expédient.

Expédient? Oui, car la chose ne mérite, à vrai dire, que cette dénomination.

Si on voulait véritablement en finir avec une situation pénible, avec des errements financiers qui creusent chaque jour davantage le gouffre du déficit, malgré le redoublement des tentatives nationales, c'est à un budget rigoureusement équilibré, et soigneusement expurgé des herbes folles qui le stérilisent, qu'on aurait recours.

Mais personne ne veut entendre parler d'économies, et les résistances mêmes de la probité se débilitent dans l'atmosphère troublante où vivent nos hommes politiques.

Pour combler le vide qu'exerce les dépenses sur les recettes engendrent sans trêve, tous les moyens sont bons; mais les plus réguliers sont devenus impossibles. C'est ainsi qu'il a fallu renoncer aux emprunts, après l'échec humiliant des tentatives de toutes formes: dont l'histoire du dernier gouvernement est restée attristée.

Il ne restait plus que l'expédient des emprunts, détournés, des emprunts forcés. On y est venu. Ce fut d'abord sous la forme de trappes relatives de monnaies d'argent, puis en obligeant certains créanciers à accepter des titres au lieu d'espèces, qu'on se procura les ressources dont on avait besoin pour faire face aux nécessités les plus urgentes, y compris les nécessités électorales.

Aujourd'hui, n'en déplaise à la droiture de M. Vidiella que nous mettons volontiers en dehors du débat, c'est en jetant sur la place deux ou trois millions de piastres en bons du Trésor au lieu de bons et solides écus, qu'on se prépare à garder pour d'autres fins, que nous voulons croire honnêtes, les hommes que le fiasco récent a rendus dans les caisses de l'Etat.

A défaut de la prudence de bon sens, on se prête à soi-même, pour des périodes qu'on se promet de faire courtes et qui résulteront éternelles, les fonds dont les fonctionnaires publics et leurs créanciers restent frustrés.

Si seulement ces tours de passe-passe, ce gobetisage financier, avaient pour objet de rendre possibles à l'Etat des œuvres rémunératrices!

Mais, non! Il s'agit simplement de se donner le moyen de liquider à la soudaine des arriérés gênants et de laisser vivre quelque temps encore en grands seigneurs les potentats d'une collectivité qui n'a que trop coûté déjà à la Nation.

Discours du Trône Italien

Rome, 3 décembre.

Ce matin, à 11 heures, en présence de la reine, du prince de Naples, des ducs d'Aoste et de Gênes, du comte de Turin, des ministres, du corps diplomatique, le roi a inauguré la session parlementaire. De nombreux sénateurs et députés occupaient l'hémicycle à Montecitorio. Les tribunes étaient remplies; beaucoup de toilettes élégantes; la salle présentait un magnifique coup d'œil. Les souverains à l'entrée et à la sortie de la Chambre ont tout le long du parcours, depuis le Quirinal jusqu'à Montecitorio ont été l'objet de continuels et chaleureuses manifestations. Le discours du Trône commence ainsi:

«L'année qui touche à son déclin s'est ouverte incertaine et défiant d'elle-même; mais grâce au bon sens du peuple et à votre sagesse, elle nous a laissés la sécurité des esprits sans laquelle ne sont possibles ni l'énergie des volontés, ni un travail ordonné et fécond. Vous affermirez cette œuvre du peuple et de la loi, par des lois qui accroissent l'harmonie entre les diverses classes sociales, facilitent la juste distribution des bienfaits qui résultent du travail et du capital, coopèrent fraternellement à la richesse du pays.»

Le discours du Trône paraît ensuite avec un chaleureux intérêt de la réforme de la loi sur les instituts de bienfaisance publique et rappelle la généreuse prévoyance de nos ancêtres en faveur des malheureux. Le discours remarque, que comme aujourd'hui, les secours des citoyens affluent de toutes les parties du royaume, à l'occasion des désastres de Calabre et de Messine, qui ont frappé si vivement le cœur du roi, l'armée a été admirable dans ce malheur prouvant de nouveau qu'elle est non seulement vaillante à la guerre, mais empressée, pleine d'abnégation dans les calamités publiques. Le discours indique ensuite les réformes apportées dans les écoles pour mieux diriger l'enseignement populaire et pour donner une autonomie aux universités et aux instituts supérieurs.

Le roi continue ainsi: «Dans la dernière session vous avez travaillé d'une manière efficace à la restauration de la fortune publique. A vos résolutions, à la vertu du peuple italien qui n'a jamais fait défaut aux nécessités de la patrie a répondu par une confiance qu'inspirent les gouvernements forts et sincères. Le mouvement de la production nationale se ravive et les courants de crédit se manifestent d'une façon propice. La confiance qui nous est témoignée, et des conditions favorables rendent plus impérieux notre devoir d'atteindre promptement un but réalisant et consolidant l'équilibre du budget de l'Etat et, c'est vers lui que tendent les mesures qui seront soumises à votre jugement.»

«Par ces mesures le gouvernement entend réduire les dépenses de l'Etat, concilier les exigences de l'économie avec l'amélioration des services publics et augmenter les recettes sans rendre plus difficiles les conditions de l'agriculture et sans troubler le mouvement ascendant de la production nationale. Avec les mesures prises pour équilibrer le budget devront marcher de pair les projets que mon gouvernement vous présentera pour améliorer la circulation monétaire et le crédit en mettant à même les instituts d'émission, sans grever le Trésor public, de se débarrasser plus facilement des obstacles du passé et de se consacrer exclusivement et tout entier à l'accomplissement de leur véritable mission.»

«Ainsi, grâce à vous, l'Italie reprendra encore plus d'activité et de confiance en elle-même. Après avoir surmonté une crise qui l'a atteinte en même temps que les autres peuples, et dont la rapidité de nos progrès n'a pas été la moindre cause, tout indique en Europe une tranquillité que nul ne pense ou n'osait troubler. Le regret universel que vient de causer une mort auguste a récemment prouvé qu'un courant de sympathies unit les peuples et les gouvernements. Le régime nouveau qui se lève dans la puissante Russie a confirmé l'accord vers le but qui assure pour un long avenir la tranquillité des Etats.»

«Graves sont les problèmes que vous êtes appelés à résoudre, mais si vous ne vous laissez ni de votre intelligence, ni de votre patriotisme; vous aurez le mérite d'accomplir l'œuvre si bien commencée. Notre loi dans l'efficacité de nos lois institutions m'est un gage, que vos délibérations contribueront, dans cette Rome immortelle à accroître la force et la prospérité de la patrie.»

LES MAUVAISES LOIS

Une ancienne danseuse de l'Opéra, Mlle. Corallio Brach, meurt, laissant une fortune qui n'est pas évaluée à moins de trois millions. Elle avait eu, au cours de sa vie aventureuse, une fille qui, étant née hors mariage, était ce que la loi désigne sous le nom de: Une fille naturelle.

Mlle. Corallio Brach crut bien faire de la reconnaître. C'était là, en effet, un bon mouvement, et la société ne peut qu'y applaudir. Elle alimenterait sans doute mieux, cette société, que tous les enfants qui lui naissent fussent issus de justes noces; car son idéal c'est de ne voir entrer dans les éléments qui la composent que des familles unies par le lien solide du mariage.

Mais enfin comme on ne peut pas toujours atteindre à l'idéal où l'on aspire, c'est déjà quelque chose de s'en rapprocher. La société prend donc plaisir à voir une mère qui a donné, sans passer par la mairie ni par l'église, un enfant à la patrie, le reconnaître devant l'officier de l'état civil, et constituer ainsi une pseudo-famille. Son intérêt est de favoriser les reconnaissances sans compter que ces reconnaissances ont plus d'une fois servi de préface à de véritables et bonnes légitimations. Car les parents qui ont reconnu des enfants nés de leur union librement consentie, ont une tendance à régulariser leur situation. Ils font plus volontiers aux enfants déjà reconnus la grâce de les légitimer par mariage ultérieur.

possibles ceux qui auraient eu des enfants hors mariage à les reconnaître tout au moins, s'il leur était impossible de les légitimer. Eh bien! il semble qu'au contraire notre Code ait pris un malin plaisir à détourner une mère de reconnaître son enfant et de lui donner son nom.

Voyez ce qui est arrivé à Mlle Corallio Brach. Elle adorait sa fille. Pourquoi n'a-t-elle pu la légitimer? Voilà qui ne nous regarde pas. Il est probable qu'elle n'aurait pas mieux demandé. Mais il faut être deux pour cela. Elle l'avait donc tout simplement reconnue, et l'ayant reconnue, elle l'avait fort bien élevée et mariée en bonne bourgeois.

Son désir — un désir fort naturel, n'est-ce pas — c'était de lui léguer ses trois millions. Car enfin, quand on donne son nom à un enfant après lui avoir donné la vie, c'est apparemment qu'on veut lui transmettre son être tout entier, et ce qui est le prolongement nécessaire, sa fortune.

Or, c'est ici que la loi intervient. Le Code dit à une mère dont l'enfant est né hors mariage qu'elle a reconnu, ne le pouvant légitimer: Tu ne pourras léguer à cet enfant que la moitié de la fortune; et encore sera-ce au cas où tu n'aurais pas eu depuis la naissance de cet enfant, d'autres enfants légitimes. Alors la part de l'enfant naturel devrait être considérablement réduite; mais si tu n'as d'enfant que l'enfant naturel, je te défends absolument de lui léguer rien en sus de la part que j'ai déterminée pour lui, et qui est la moitié de ce que tu possèdes.

La loi revient de droit à tes collatéraux, et tu en es et que tu n'as pas fait de testament. Libre à toi d'en faire un. Tu peux disposer de cette moitié sans emploi en faveur de qui tu voudras, pourvu que ce ne soit pas en faveur de ton enfant. Tu peux la léguer à l'Académie pour fonder un prix de vertu, à un hôpital, à une Société de bienfaisance, au monsieur qui passe, à l'importe qui ou à l'importe quoi, sauf à l'enfant qui portait ton nom et que tu aimais de tout ton cœur.

Et ne t'avise pas, pour tourner la loi, de choisir une tierce personne à qui tu léguerais cette moitié, avec ordre ou prière de la remettre à ton enfant. Je saurais bien déjouer ce calcul. Je confierai aux magistrats le soin d'examiner ton testament, de forcer le secret de tes intentions, de mander les reines, comme dit l'Ecriture; et si ces messieurs ont le moindre doute sur la sincérité du legs attribué par toi à un tiers, je leur enjoindrai de casser ce testament, et de rendre à tes collatéraux que tu détestais l'argent dont tu as voulu les frustrer, pour le donner à l'enfant de ton sang, que tu avais, par devant moi, reconnu et proclamé comme rien. C'est ce qui vient d'arriver à Mlle Corallio Brach.

Elle avait légué à sa fille la totalité de ce que la loi permettait d'attribuer à cet enfant, c'est-à-dire la moitié de sa fortune. L'autre moitié, elle l'avait, par testament, donnée à un parent, sans rien lui prescrire, dans l'acte authentique, de contraire à la loi, mais sans doute dans l'espoir que cette moitié serait réservée tout entière à sa fille par le brave et honnête homme d'intermédiaire qu'elle avait secrètement muni de ses instructions.

Les collatéraux ont attaqué le testament. Cela n'est pas joli, joli... mais je n'ai point ici à apprécier leur conduite. Ils ont fait ce qu'ils ont voulu, et c'est affaire entre eux et leur conscience. Le tribunal a déclaré que le testament avait été fait en fraude de la loi: il l'a donc cassé. Encore moins m'insurgerai-je contre cette sentence. Les juges n'ont pas d'autre mission que d'appliquer la loi. S'ils ont pensé qu'en effet l'olégataire, désigné par Mlle Corallio Brach, n'était qu'un tiers chargé par elle de remettre, par-dessous main, à l'enfant naturel, contre l'express volonté de la loi, la part de succession qui lui était attribuée, il n'y a qu'à la loi d'avoir fait faire le sentiment pour n'écouter que la loi.

Mais nous, il nous est bien permis de dire qu'une loi qui aboutit à des résultats pareils n'est pas une bonne loi, et qu'il faut la réviser au plus vite.

Songer, que grâce à cette loi, un père ou une mère (peu importe) à tout intérêt l'âme ses enfants, nés hors mariage, à ne pas les reconnaître, car s'ils les reconnaissent, il s'enlève par cela même la possibilité de leur léguer toute sa fortune.

Je sais un père qui a longtemps hésité à reconnaître des enfants, qu'il présentait partout comme les siens, qu'il avait sans embarras devant le monde; la seule raison qui l'arrêtait, c'est qu'il craignait de ne pouvoir leur faire ensuite, après sa mort, tout le bien qu'il désirait.

Où, médient les juristes: mais les entraves de la loi servent en revanche d'aiguillon. Le père se trouve incité à légitimer les enfants, en épousant la mère.

Epouser la mère! Ce n'est pas toujours commode, il y a des empêchements qui sont bien souvent insurmontables. Je n'ai pas besoin d'insister. Il n'est personne qui n'ait connu de ces situations où toutes les bonnes volontés sont venues se briser contre d'infranchissables obstacles. Admettez que la mère soit morte ou que le père ait disparu, ce sont des cas assez fréquents.

Que la loi favorise l'enfant légitime aux dépens de l'enfant naturel, je le conçois; car la société a tout intérêt à voir les familles se constituer régulièrement, et il est juste qu'elle assure de certains avantages à ceux qui ont accepté les charges du mariage légal. Mais préférer à l'enfant naturel reconnu un simple collatéral, c'est ce qui me passe.

Pauvre Corallio Brach! la voilà punie par le Code d'avoir accompli son devoir! Elle avait fait, en reconnaissant sa fille, amende honorable à la loi et la loi, pour la récompenser, lui prend, malgré sa volonté légitime exprimée, la moitié de sa fortune, et la jette à des collatéraux dont la malheureuse ne voulait pas entendre parler.

Voilà une leçon pour les autres mères.

FRANCISQUE SARCEY.

La question des aliénés

A PROPOS D'UN PROJET DE LOI
La Chambre, à Paris, va être appelée à statuer sur une loi très importante. Il s'agit, pour mieux dire, de modifier la loi de 1838 sur le régime des aliénés. On peut dire que tout vient à point à qui sait attendre. En effet, déjà sous

l'Empire, à la suite de l'affaire Sandon, le Sénat s'était occupé de la question. Mais survint la révolution du 4 septembre, et ce n'est qu'en 1881 que l'Assemblée Nationale remplit cette réforme à l'ordre du jour.

Une Commission extra-parlementaire fut nommée et élabora un projet déposé au Sénat en novembre 1882. Mais le Sénat n'acheva son œuvre qu'en 1887 et la Chambre ne nomma la Commission chargée de lui faire un rapport qu'à juin 1888. Et malheureusement la fin de la législature arriva sans qu'elle pût aborder la discussion du projet. Le 3 décembre 1890, M. Reinach le repréna et le transforma en proposition.

Une Commission fut encore nommée et le rapport ne vint pas même en discussion. Dès l'ouverture de la législature actuelle, MM. Reinach et Lafont ont sauvé leur œuvre de la caducité, et c'est leur proposition qui, à la suite d'un nouveau rapport, va enfin entrer en délibération au Palais Bourbon. Comme on le voit, mieux vaut tard que jamais. Seulement, la liberté juge fâcheux que la Commission ait modifié en beaucoup d'endroits le texte du Sénat, car, selon elle, la seule façon d'arriver à un résultat, est d'invoquer l'argument aujourd'hui sans réplique au Palais Bourbon et au Luxembourg: «finissons-en!»

Le dispositif voté par le Sénat, ajoute notre confrère, n'est pas parfait, mais enfin il en résulte une amélioration manifeste du régime actuel; l'internement, au lieu d'être administratif, deviendrait judiciaire. Il n'y a pas de loi qui puisse prévoir tous les cas d'arbitraire, ni toutes les combinaisons auxquelles peut avoir recours la malice humaine pour perpétrer l'assassinat légal qui se dissimule souvent dans l'internement. La seule question est dans l'adéquité, l'honorabilité et l'incorrupibilité des fonctionnaires ou des magistrats. La loi la plus prévoyante est impuissante quand un Sapor est chargé d'en surveiller l'exécution.

Le budget du service des aliénés (presque) complètement à la charge des départements, est passé de 16,835,456 francs en 1880, à 22,582,111 francs en 1890. En 1883, on a soigné, dans les établissements destinés à cette spécialité de maladie, 74,071 individus des deux sexes, dont 763 dans l'asile de l'Etat, à Charenton; 49,599 dans les 51 asiles publics départementaux; 8,391 dans les 15 quartiers d'hospices départementaux consacrés à cet usage; 13,230 dans les 17 asiles privés faisant fonction d'asiles publics, et 2033 dans 25 maisons de santé, dont 13 situées dans le département de la Seine.

Les entrées, compensées par les sorties et les décès, ont été en 1888, de 19,467, sur ces 74,071 infortunés, 562 étaient entretenus aux frais de l'Etat, 59,323 aux frais des départements, et 14,181 aux frais de leurs familles.

La progression que nous avons notée dans les dépenses tient moins aux améliorations apportées au bien-être des aliés, qu'à l'augmentation de la population des asiles qui s'est accrue de plus de 17,000 individus depuis 25 ans.

Nous n'ignorons pas l'abus qui se commet depuis quelques temps et qui consiste à hospitaliser dans des maisons de tous des gens sains d'esprit, que l'on ne sait où caser. Mais ce n'est là qu'un contingent de quelques centaines d'individus.

D'autre part, il est facile de se convaincre qu'il n'y a pas véritablement recrudescence de folie. L'alcoolisme ne fait pas de progrès et on voit que les statistiques médicales, on voit que le «gâtisme», si commun de 1840 à 1870, reste stationnaire.

Solt que l'on boive moins ou que les distillateurs soignent mieux leur distillation, le fait est que le tabac fait moins de victimes, même en Afrique, que pendant la période d'initiation à l'usage de cette perfide liqueur.

Notre confrère nous permettra de lui dire que nous ne partageons pas tout à fait son avis. On voit au contraire de plus en plus, et on n'a pour s'en convaincre qu'à voir le nombre de bars et de buvettes qui existent dans les grandes villes. Il est possible qu'il n'y ait pas recrudescence de folie, mais la raison qu'il en donne ne nous paraît pas très convaincante. Nous aimons mieux l'autre argument qu'il donne pour expliquer l'accroissement de la population des asiles d'aliénés et qu'il tire de la réhabilitation des liens de famille.

Autrefois, en effet, fous, idiots, crétins ou épileptiques étaient gardés religieusement par les leurs tant qu'ils n'étaient pas dangereux, c'est l'autorité qui le plus souvent devait faire l'internement d'office. Aujourd'hui, quand les familles ont un membre inutile, elles n'ont rien de plus pressé, la plupart, que de s'en débarrasser. Quel qu'il soit, pour revenir au projet, si les Chambres y insistent que l'internement, au lieu d'être administratif, devienne judiciaire, elles auront voté une modification importante.

UN SCANDALE AU PALAIS

Paris, 5 décembre.

M. le pasteur Dido, dont le nom a été mêlé aux incidents qu'on se rappelle, mécomptait d'un article de M. Séverine dans le Journal, l'assignait aujourd'hui en diffamation devant la 9^e chambre. Maître Chauvin, le frère de la jeune doctoresse en droit bien connue, a plaidé pour le pasteur Dido; M. Séverine, absente pour cause de maladie, faisait défaut, mais le Journal était représenté par son gérant, au nom duquel plaident M. de Saint-Auban.

Au cours du débat, deux graves incidents se sont produits. Le défenseur du Journal a demandé acte des paroles dites par son confrère, ce qui lui a été accordé. Le second a mis aux prises M. de Saint-Auban et un avocat du pasteur Dido, qui, interrompant l'avocat du Journal, dans sa plaidoirie, s'est écrié: «Si vous continuez à insulter mon oncle, je vous brûle la cervelle.» L'avocat s'est borné à prendre acte. Jusque-là l'incident n'a pas eu de suite. La loi interdisant le compte rendu de procès en diffamation, nous n'en pouvons dire davantage. En ce qui concerne l'affaire elle-même, le tribunal a renvoyé à huitaine pour le jugement.

Les procédés de la Douane Espagnole

Irun, 5 décembre.

Depuis hier, de nouveaux règlements imprévus sont mis en vigueur par la douane espagno-

le. Ces règlements, prohibent l'introduction directe par voyageur de marchandises quelconques, même d'échantillons. Hier, le représentant d'une fabrique française, porteur d'échantillons sans valeur dans ses bagages, a été frappé d'une amende de 500 pesetas. Aujourd'hui, un autre voyageur d'une maison belge ayant présenté à la douane une collection variée d'objets en fer tels que boulons, écrous, pointes, comme échantillons, a été frappé également d'une forte amende.

Ces faits ont produit une vive émotion parmi les agents transitaires, car les procédés de la douane mettent en péril les intérêts du commerce, et même la liberté individuelle des agents chargés de faire les déclarations d'introduction, parce que la moindre erreur commise entraîne la confiscation des marchandises une amende et la prison.

Une réunion de soixante des principaux agents consignataires a eu lieu ce soir pour adresser une protestation au ministère. Ces agents ont, en outre, l'intention de se mettre en grève générale, si les règlements sont maintenus.

LA FLOTTE FRANÇAISE

ET LES ANGLAIS

Londres, 5 décembre.

Le Morning Post, à propos du budget de la marine en France, dit:

Les progrès de la flotte française ne peuvent jamais être indifférents à l'Angleterre. La force navale française est, en effet, la seule qui approche du niveau de la nôtre, et il est possible que nous ayons quelque chose à apprendre d'elle pour l'armement.

Les vaisseaux français de second rang sont supérieurs au nôtre du type correspondant, et nous ne prenons pas les mesures nécessaires pour remédier à cette infériorité. De même pour les canons à tir rapide les Français ont une supériorité sur nous; nous devrions envoyer dans nos stations navales à l'étranger des navires ayant l'armement le plus perfectionné pour remplacer ceux qui sont défectueux.

UNE AFFAIRE INSTRUCTIVE

L'ABANDON DE L'HELVETIA

La semaine dernière, un membre de la Chambre des Communes a adressé une question au Président du Board of Trade relativement au jugement qui venait d'être rendu à propos de l'abandon du vapeur anglais Helvetia acheté pour une maison de Marseille.

Le Président a répondu que son administration s'occupait de l'affaire, et tout fait prévoir que de nouvelles poursuites vont avoir lieu. Cette affaire a eu un grand retentissement. Le navire devait être livré à une autre maison de Marseille, pour être démoli.

Le jugement rendu à Cardiff, à la suite de l'enquête motivée par la perte de ce navire, est daté du 7 juillet 91. Il a été reproduit par presque tous les journaux anglais.

Le vapeur Helvetia, de 4,533 tx. de jauge brute, avait été construit en 1881 et, jusqu'en 1891, il fut affecté au service de Londres à New-York par la National S. S. Co. y. laquelle il appartenait.

Au mois de novembre 1892, il fut désarmé et, au mois de septembre 1893, il fut vendu à M. Richard Varley pour la somme de 5,000 livres sterling. Il fut ensuite assuré pour 8,160 livres sur la place de Marseille. Il partit de Liverpool le 7 novembre et bien que son nouvel armateur eût déclaré, à cette époque, que ce navire valait au moins 10,000 livres, l'enquête démontre que, dans une lettre datée du 17 septembre, l'armateur faisait savoir à ses agents que l'Helvetia valait à peine 7,000 livres. Le 7 mai 1891, alors que le coût total d'équipement d'après l'armateur à 11,520 livres 18 sh. et 1 penny, le montant des diverses assurances atteignait 13,250 livres.

La Cour de Cardiff estima que la responsabilité de l'expédition du navire incombait à M. Varley qui avait acheté un vieux navire, sans expertise préalable pour se rendre compte de son état de navigabilité et s'était empressé de lui faire prendre la mer après avoir converti son risque par une assurance supérieure à sa valeur.

La Cour blâma l'armateur de n'avoir fait envoyer aucun secours à son navire lorsque, à sa première sortie en novembre, il fut informé que l'Helvetia se trouvait désarmé et dans une position dangereuse près de la côte de Cornwall.

Le navire fut heureusement amoné à Cardiff par des remorqueurs, mais, il avait 15 pieds d'eau dans la chaudière et la chambre des machines. On le fit entrer en cale sèche où il subit quelques réparations sous la surveillance de M. Vassan, agent de l'armateur; mais on fit le moins de frais possible et le coût total des travaux effectués s'éleva seulement à 217 livres sterling. Le navire repartit de Cardiff, le 18 avril, avec 31 hommes d'équipage, 8 passagers et 2 arimours.

La Cour estima que, malgré ces réparations, le navire n'était pas en état de navigabilité pour se rendre à Marseille et elle en rend l'armateur responsable ainsi que le capitaine Gallahan: les polts fonds n'avaient pas été complètement nettoyés et les pompes étaient tellement rouillées qu'elles ne pouvaient pas fonctionner.

Quelques jours après, le navire fut abandonné au large du cap Finisterre, et l'équipage recueilli par le steamer «Peveril».

L'énumération des assurances contractées par l'armateur, avant et après le départ de Cardiff, s'élève à 5,150 livres en plus de celle de 8,160 livres faite à Marseille pendant que le navire était à Liverpool. En supposant donc que le navire coula et que les assurances fussent payées, l'armateur touchait 1,630 livres, tous frais payés. Si, au contraire, il arrivait bien à Marseille, l'armateur avait 1,130 livres à débours.

La Cour constata qu'après le départ du 18 avril, l'armateur contracta de nouvelles assurances sur le navire, la dernière étant de 1,000 livres avec une prime de 20 sh. pour 100 liv. et celle du 18 avril avec une prime de 10 sh. Le montant des assurances s'élevait ainsi à 13,250 livres sterling.

La Cour, après avoir examiné les circonstan-

[illegible][illegible]

Publicación de la
Retra de la
Carros y cigarrillos
Los números 354 á 358
MAILHOS
18 de JULIO num. 47
VIDEO
et négociants
LA PLATA
ant é des nommés seuls concessionnaires dans
s Républiques du Rio de la Plata pour la ven-
t d'extraít de tabao de **Virgíne du**
Extrat hongrois, nous vendons
extraít anigaloux sous la marque enregist-
e **El Esquallador**. Comme remède puis-
e infallible contre la gale chez les mouton
e trait Pomponet sur tous les autres, car
e garantissons une force d'extraít de
e de 90/0 (analyse pratiquée par les
sistes bien connus Dr Arala et Archava-
e 735 010) D'autre part, notre préparation
e melleuse brasse, puisquo sa grande dose
colonne permet d'y ajouter une quantité
plus grande que chez les similaires,
e avantages offerts par l'extraít d' tabao,
e, et la meilleure preuve de la supério-
e analagique, sera la résultat prouvé
en demander l'extraít sous le titre d'essai
Netzen Viscous y Co.
(Misiones 84 c)

Colegio Nacional
ESCUELA SUPERIOR DE COMERCIO
DE LA
Liga Patriótica de Enseñanza
127 - SORIANO - 129
MONTAVIDE
Este importante establecimiento, fundado en
1839, está patrocinado por la Liga Patriótica de
Enseñanza, cuyo Directorio lo forman las si-
guientes personas:
1.º Vice - Agremiador don Joaquín Canabal.
2.º Vice - Agremiador don Francisco J. Ros.
3.º Tutor-Contador don Juan M. Mallón.
4.º Secretario - Profesor don Antonio P. Car-
losena.
Secretario - Don Augusto Mandiola.
Fonctes - Doctor don Anacleto Dufour y
Alvarez, don Jaime H. Navarro, don Alberto
Cazañas, don Francisco E. Gordero, don Al-
berto Pons, don Carlos Cazañas, Doctor don Di-
eterio Panqueiro, coronel don Juan Bernaza
Lorenzo Barbagelata, doctor don doctor don
dríguez, don Rufino T. Domínguez, don Jacin-
to J. García, don doctor don Daniel M. y Vi-
ctor M. de Pena, don Antonio D. Lusch, doctor
don doctor don Francisco Acevedo.
La enseñanza que se progresa en él es prima-
ria, elemental y superior, con sujeción á
un plan de estudios que comprende, con sujeción á
los sólidos y variados conocimientos.
Además de estas clases existen las de Inge-
niería, de Matemáticas, Gramática, Latín, Fran-
cés, Inglés, Física, Química, Geografía, His-
toria Natural, Física, Matemáticas, Astrono-
mía, Dibujo, Historia Americana, Uti-
lidad de la Lengua, Contabilidad, Tene-
cimiento, Correspondencia Mercantil, Cali-
grafía, Música, etc., etc.
En el curso de 1913 se abrió una clase de Sñal y
otra de Gimnástica, bajo la dirección del Pro-
fesor suco Sr. Daniel León.
Los medios puestos al servicio para la enseñanza
de la cualquier instrucción es más moderna que
para más informes ocurrir á la Secretaría
del mismo ó solicitar reglamentos y progra-
mas.
El Curso de 1913 principará el día 7 del
próximo Enero.

LYCÉE NCO ORIENTAL
Dirigé par Alfred Guitton
et Mercedes Perela de Guitton
Rue Misiones 177
Nous avons l'honneur d'informer les familles
que l'inscription des élèves qui des demoiselles
se trouve ouverte tous les jours de l'aube
à 6 heures du soir, qui aura lieu l'ouverture
des classes d'été, au cours de la rentrée.
Le programme que nous avons suivi a été au-
torisé par l'enseignement des élèves que l'on
direction du professeur Mr. Alfred Guitton.
Les personnes qui désirent s'inscrire, de-
vront se présenter au travail des élèves, à l'au-
mentaire le Directeur principal, pour la dispo-
sition, des figures qui méritent l'attention.
Les classes de ces garçons sont complètement
dépourvues de collés sous des demoiselles.
Une classe spéciale pour nous avons suivi a été
au cours de la rentrée, qui préparera l'en-
seignement des élèves qui des demoiselles.
NOTA - On admet des pensionnaires et des
non pensionnaires.
On reçoit des demoiselles, pour la dispo-
sition des figures qui méritent l'attention.

SASTRERIA DE A. I.

EX-CORTADOR DE LA CASA
CALLE 25 DE M
Casimires Franceses é Ingleses.
Especialidad en trajes de ama
Paños especiales para

En vue des difficultés créées à tous par la crise et prolongation, Messieurs A. LACASSAGNE et Cie. ont résolu portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la de vêtements des tissus les meilleurs et les plus fins de tout

Quant au bon goût et au choix de ces tissus et vêtements sortant des ateliers de **Au Palais de l'Ind** il suffit de rappeler que M. A. Lacassagne, a prouvé son et son expérience ayant été coupeur de la maison de M. Dominique Lamolle pendant de longues années.

Nous ne doutons pas que le public accordera sa protection à cette nouvelle raison sociale, car il y trouvera son propre avantage, vu la modicité des prix indiqués ci-dessous et qui n'admettent pas de concurrence.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Le vapeur français.

MATAPAN

Partira le 4 janvier à 4 heures du soir pour Dunkerque et Bordeaux.

PRIX DES PASSAGERS POUR BORDEAUX	
1 ^{re} classe.....	\$ 137,43
2 ^e id.....	\$ 131,48
3 ^e id.....	\$ 26,90

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Salala 78.

L'Agent de la Compagnie.
A. DE SAavedra

Le paquebot français:

LA PLATA

Partira le 7 janvier à 3 heures p. m. pour Rio Janeiro, Dakar et Lisbonne.

Mensajerías Fluviales del Plata

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los lunos de Montevideo.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldrá todos los viernes de Montevideo para Buenos Aires, Palma, Dolores, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, y Sa. to.

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

LABRADOR

Sac de este puerto todos los martes para Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta el Salto, haciendo escala en Colonia y Nuevo Berlin.

Admiten pasajeros, carga, encomiendas, y dinero a flete para dichos puntos.

Para más informes dirijirse á la Agencia Calle Piedras, núm. 173.

Ernesto Jaldá, Agente.

CASPAR ET LABAURE

LIGNE RÉGULIÈRE DU BRÉSIL

Le magnifique steamer (norvégien de 12^e classe

STELLA

Partira le 23 décembre directement pour Bahia et Pernambuco.

La flotte se compose des vapeurs:

SIF-STELLA
BRATSBURG-NJORD
JUNO

Agence 25 de Agosto 88;

ANNONCES

FERRIANTERIE EUROPEENNE

Dans cet établissement, on trouve tous les jour, un grand assortiment de pompes, Canalisateurs, Chemises, Sonnettes électriques, Incandescents, etc. L'on se charge de toute espèce de travaux concernant cette industrie.

HENRI DARRAS
811-CALLE COLON-511

Vinos puros garantidos

En el depósito de la Sociedad Vitícola Salteña, calle San José 210 y Plaza Cagancha 56 se expenden para el consumo de las familias los vinos puros del país, como son: Chateau, San Antonio, don Clavé y C^a del Salto, Viticola Salteña 1892 y 1893 del establecimiento, y de la Granja Cerrillos Colorado (Las Piedades).

Reparto á Domicilio
TELÉFONO MONTEVIDEO N.º 2223

REMISE & EGURIE

DE

JOSE ROSSI

65-RUR MERCADERES-65

Cet établissement le plus central et le plus confortable de cette ville se recommande... Abilo pou tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funebres de toute classe, démarches, imprimerie, distribution d'invitations, funéraires, tentures de doul, cercueils, candélabres, clerges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures au dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone de tous comptages.

GRAND CAFE ET BRASSERIE

DU CENTRE

Rue Buenos Aires, n.º 416
Chimaras

Consommations de premier choix.
Cafés, Boches, Dominos, Dames
Roulette,
Léopoldine. VALERIN GIOVANNINO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AGUSTO GEBELIN
20-CANEOLNES-20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños frios ó calientes sin ropas, 0,24 cts. id. con ropa 0,30 cts. Puede visitarse el Establecimiento.

[illegible]

CARNE LIQUIDA

(VIA LÍQUIDA LIQUIDE)

Extracto Líquido

PREPARADO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

WILLIAM Y VA DEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortúño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúño, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Montevideo, Uruguay.

Medalla de oro París 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement à 10 francs par
jour.

Salons pour familles--On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

EGIDIO INTRAZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-
té. Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 16 et 18 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--210

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETTA, B. T.

Gran taller mecánico, y puli-
miento a vapor, casa única en el
país por la economía y la com-
petencia en los trabajos siguientes:

Renovación de bronce de arte
antiguo y moderno, adornos
de sala, alfombras de gas y de pita-
nos, camas de bronce, doradas,
plataformas, níqueladas, al galvanio
plástico y otros sistemas de oxi-
dación especial sobre bronce, meta-
les, composiciones de lamparas,
de todas clases y sistemas, lora,
cristales, colocación y composi-
ción de campanas eléctricas, as-
plata dorada, níquelada y bronce
y oxidación sobre todos metales en
los colores diferentes, se retocan es-
tatuas de metal de terracota de
dorado como salen de fábrica.
Especialidad para dorar o pla-
tar ornamentos de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que se reciba en la casa se hará en el plazo de 3
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo se le ade-
ntara reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

n.º 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455 et 580.

Marie Lopez

Domicilio rue MALDONADO 257

(achetouse d'articles de mode). Est prió o

do passar pour affaire qui la concierne rue

San José 100b ou Sarandi 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Con-
fection et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSE 100B

J. S. Gontharet.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENUE PAR MIMO. GLACIERS INCHAUICHTA

Dejeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner 4

A la carte 6 centésimos (six sous)

le plat.

JULES MARY 112

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Au bord du crime

IV

Marie-Thérèse n'avait jamais connu ni son

père ni sa mère.

Elle était elle-même enfant abandonnée. On

l'avait portée au jour, certaine nuit, et la

charité administrative avait pris soin d'elle.

Elle avait été envoyée dans une ferme des

Ardenes.

Mais plus heureuse que Charlot et que Ber-
tine, elle avait grandi là, sans avoir à changer

de nourricier, sans passer d'une main à une

autre main, considérée à peu près comme la

filie de la maison.

WILLIAM HORNBY & Co.
64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
brantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente--Alambre galvanizado
para telégrafos--Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, fierro iso-
Zinc de todos los números--Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas--Placas de to-
las clases--Hoja lata de todas clases y tamaños--Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-
das--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra, labrada--Porcelana, vidriera y
cristalería--Ceniza de soda--Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima CACODRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan
brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en
invierno.

AUX VITICULTEURS

Grévez vos vignes sur Riparitis ou Riparitis seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon-
posse 20 cadres de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes
au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages qu'on trouvera en achetant ici, des plantes
saines et fructueuses, sans risquer de perdre aucune d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.
A 20 le mille pour les plantes en racine.
A 12 le mille pour les plants enracinés.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'OR-
gine française QUI AURAIENT INTÉRÊT À RE-
CEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ-
gation.

Mor evideo, Noviembre 9 1891.

Audap (Pierre).--Autelsky.

Beaupuy frères -- Bourdieu (Pierre).--Boiard

(André Alexandre).--Benavides (Victor).--

Casimí (Pierre).--Coté (Marie).--Cassassus

(Lucien Libe).--Coubissens (Poumarou J.)

Caumont (P.).--

Dupuy (Girons).--Dugueno (Alexandre E-
gène).--Dautier (Emile Amédée).--Doat (Jean

Baptiste).--

Escutary (Joseph).--Erdosaintey Etchart

(Jean).--Etchebarne (P.).--

Frère (Eugène).--

Gase (Jean François).--

Hoel (Félicienne Emile).--Haramburu.

Jacquet (Emile).--

Keromes (François).--

Lons (Laurent).--Lacave (Désiré Martin).--

Larrey (Eugène).--Lamotte Min. née Agathe

Pouilly.--Laffargue (Félix).--Lacoste (Pierre).

Noel Min.--Nogaro (André).--

Oger (Gustave Ferdinand).--

Palet (Charles).--

Relay (Pierre).--Reginensi (Joseph Félix).

Rollin (Melanie).--Roussos (Aimée épouse

Rossignol).--Rouillon (Auguste).--

Saubiran (Mlle).--Santurio (Marcelino).

Tallada (Jean Baptiste).--Thoinon (José-
phine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

Manuel R. Alonso

ESCRIBANO

PUBLICO

Calle 18 de Julio n.º 72

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

1892 1893

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUCO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA--CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-
to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos ba-
ñarios y principales farmacias. Depósi-
to general Laguno Hermanos calle Rin-
con n.º 173 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 271

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la

calle Sarandí n.º 210--Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion
EI VAPOR PAQUETE INGLÉS

SORATA

Capitan: G. E. P. COOK

Saldrá el 9 de Enero de 1895

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lis-
boa, La Pallice, (La Rochelle Plymouth y
Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de
Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Pallice, Plymouth y
Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compania
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la
Plata.

La Compania expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadeo,
Gijón,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED
AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San
Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Bresiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres o-

cédu es, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.